



PHOTO LUC DELAHAYE / MAGNUM

B.-H.L., dans son dernier livre, «la Pureté dangereuse*», à paraître aujourd'hui, propose de regrouper tous les délires induits par la volonté paranoïaque de pureté, sous l'appellation d'« intégrisme ». Une nouvelle « internationale », en somme, terrifiante, qui figure désormais l'ennemi principal. Quelques extraits significatifs de l'ouvrage...

Kigali. Russie. Bosnie. Algérie.
Un lien entre tout cela ?
Un principe commun à ces situations ?
Est-ce un hasard si ces figures de la barbarie surgissent toutes là, dans le même élan, ou y a-t-il un fil – et lequel – qui les rapproche, les apparente et leur assigne une même origine ?

Je crois que le fil existe. Ou, à défaut d'un fil, la catégorie conceptuelle qui permet de les réunir, ne fût-ce que par la pensée.

Ce fil, cette catégorie, ils portent un nom sublime qu'ils partagent, chacun le sait, avec quelques-uns des plus nobles états de l'âme ou de l'histoire.

C'est un nom, et une chose, qui se rencontrent moins, d'ordinaire, chez les tueurs que chez les poètes, chez les génocidaires que chez les saints.

Ce pourrait être, c'est parfois, la plus haute des passions, la plus insoupçonnable ; et c'est pourtant bien elle, dans tous ces lieux où l'Histoire revient, qui fait le lien : le désir, la volonté de pureté.

*La Pureté dangereuse de Bernard-Henri Lévy, Grasset, 313 p., 120 F.

Rwanda

L'autre vécu comme un microbe

D'abord le Rwanda.

Il y avait, certes, la misère. La pénurie des terres. Une lutte pour le pouvoir, classique, dont aucune analyse ne pouvait, ni ne peut, faire l'économie.

Mais le peu que nous savons de ce qui s'est produit, les documents qui finissent par sortir, les témoignages, atteste une logique, ou un enchaînement de délires, qui n'ont plus grand-chose de commun avec les mécaniques politiques ordinaires.

Angoisse identitaire des Hutus.

Rappel, obsessionnel, d'une ancienne et improbabile intégrité.

Mobilisation de tout un discours ethnographique – d'origine généralement coloniale – attestant cette intégrité perdue.

Transformation de l'autre – les Tutsis – en un groupe également pur, hétérogène au précédent, mais dont la présence, à l'intérieur du corps hutu, est vécue comme la cause essentielle de sa dégénérescence ou de son malaise.

Que cette hétérogénéité soit largement imaginaire, que les Tutsis et les Hutus ne se distinguent ni par la langue, ni par l'histoire, ni par la culture, que cette fétichisation du clivage ethnique ne soit que la reprise du vieux discours missionnaire du XIX^e siècle, bref, que les Africains n'aient fait, en l'occurrence, que reprendre ce qu'il y avait de plus sot dans notre regard raciste, ne change, hélas, rien à l'affaire.

Car le résultat est là.

Le drame, pour les Hutus, c'est la mixité. La catastrophe, c'est le contact.

Les Tutsis sont-ils des hommes, demande Radio Mille Collines ? Ce sont des « *cancrelats* ». Des « *microbes* ». Ce sont des « *agents corrupteurs* » qui séparent l'« *ethnie* » hutue de ce qu'elle croit être sa vérité. Et c'est pourquoi on va tout faire pour séparer celle-ci de ce qui la sépare d'elle-même.

Au commencement est la pureté. Le fantasme d'une pureté dont je répète qu'elle est, en grande partie, l'intériorisation du discours colonial. A partir de quoi la machine à purger, épurer, purifier, c'est-à-dire exterminer, va pouvoir accomplir sa besogne. ►

L'« ISLAMISME » N'EN EST QU'UNE DES VARIANTES

Par Bernard-Henri LÉVY

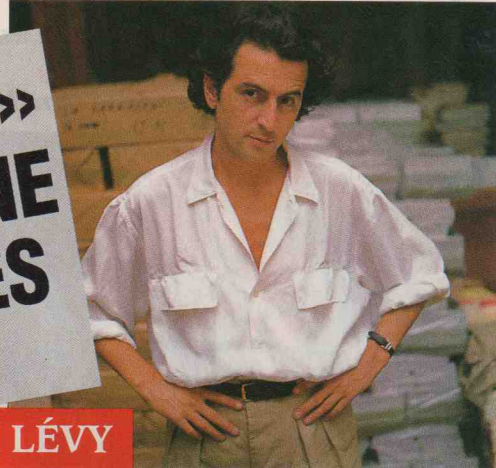


PHOTO ANNE ASSOLINE

ternationale